

S'ABONNER AU MEDIA

S'INSCRIRE À LA NEWSLETTER

THE GOOD GOODS

FASHION BUSINESS SOLUTIONS

The Good Jobs

in

Mode circulaire: un levier de croissance et d'emplois pour l'Europe

CIRCULARITÉ / SERVICES

par Tova Bach

23 mai 2025

4 minutes

🔒 article réservé aux abonnés

AJOUTER AUX FAVORIS

À LIRE PLUS TARD

Partager

En plein essor en Europe, le marché de la mode circulaire pourrait générer plus de 31,3 milliards d'euros et créer 88 500 emplois. La Fédération de la Mode Circulaire (FMC) et le cabinet de conseil et d'audit KPMG ont publié une étude commune identifiant 4 piliers moteurs de l'économie circulaire qui, avec des engagements durables, peuvent débloquer des opportunités économiques. Quels sont les défis à relever pour développer la mode circulaire ? Comment les acteurs de la mode et du textile européens peuvent-ils capitaliser sur les modèles d'affaires circulaires ? Mise au point.



La FMC et le cabinet KPMG affirment une idée longtemps marginale : la transition circulaire dans la mode peut être rentable, créatrice d'emplois, et profitable à long terme pour les entreprises. L'ambition de ce rapport est double : établir un panorama chiffré des opportunités liées à la circularité dans la mode en Europe d'ici 2030, et convaincre les décideurs, marques, investisseurs et institutions qu'une transformation éco-responsable systémique constitue une véritable voie d'avenir. Les modèles circulaires (**réemploi, réparation, recyclage, éco-conception**) sont non seulement compatibles avec la croissance, mais ils peuvent aussi devenir de véritables **leviers de compétitivité, d'emplois et de rétention client**.

Capitaliser sur des modèles circulaires : des perspectives encourageantes

De nombreuses start-ups, projets pilotes et initiatives de circularité se lancent chaque année à travers l'Europe. Pourtant, **peu d'entre eux parviennent à se structurer durablement**. « *L'industrie se bouge c'est sûr, mais beaucoup de ces projets ne sont pas pensés pour durer dès le départ. Ils ne réunissent pas autour de la table les bons profils pour construire un modèle économique solide* » explique l'une des auteures du rapport, Stéphanie Taupin, directrices des équipes stratégies de KPMG. Sans implication des départements design, logistique et finance, ces projets peinent à passer le cap de l'expérimentation.

Le frein principal ? Le manque de projection économique à long terme. « *Quoi qu'il en soit, dans le business model circulaire, il faut prendre une échelle de temps qui n'est pas aussi courte que pour d'autres lancements de projet* ». Pour les auteurs du rapport, le basculement viendra en partie d'une meilleure coordination en interne, et d'une évaluation plus large des bénéfices. « *Il faut avoir au-delà du bénéfice financier direct, c'est plutôt une vue d'ensemble qui va aider les entreprises à mieux garder leurs clients* ». Ils assurent que ces projets apportent au-delà du chiffre d'affaires : augmentation des flux en boutique et sur le site web, fidélisation du client et captation d'une nouvelle clientèle ou encore amélioration de l'image de la marque.

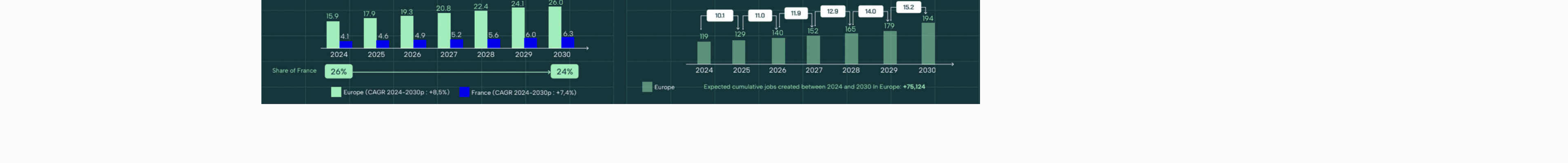
« Quoi qu'il en soit, dans le business model circulaire, il faut prendre une échelle de temps qui n'est pas aussi courte que pour d'autres lancements de projet ». Stéphanie Taupin, directrices des équipes stratégies de KPMG

REUSE : la seconde main, un gisement massif d'emplois

Le marché de vente et de location de seconde main est de loin le plus prometteur : il pourrait atteindre 26 milliards d'euros d'ici 2030 et créer à lui seul plus de 75 000 emplois. La France devrait alors représenter 24 % du marché européen de l'habillement d'occasion.

Deux tiers de ces emplois concernent la vente de vêtements, un tiers le tri, puis la collecte représente une part plus marginale, expliquent les rapporteuses. Les postes vont du vendeur en boutique physique à l'opérateur de plateforme en ligne, notamment pour les plateformes C2C et B2B, en passant par les logisticiens et agents de qualité décrits comme « *essentiels mais représentant une part moins importante* » dans le rapport.

Le marché de l'occasion croît rapidement (+8,5 % par an) et les marques s'y engagent de plus en plus activement. « *Les marques ne laissent plus tout le champ libre aux pure players comme Vinted, elles veulent reprendre la main* », raconte Mina Bishop, senior manager au centre d'excellence ESG de KPMG, spécialisée sur les sujets d'économie circulaire et principalement dans l'industrie de la mode et du luxe.



Mais des freins subsistent. La complexité logistique, la confusion entre les vrais produits d'occasion et les invendus, et l'effet rebond d'un achat déculpabilisé, s'il est revendu en seconde main, sont dans le viseur. « *Il faut réfléchir à des modèles de reprise qui n'incitent pas à racheter du neuf juste après* », dit-elle.

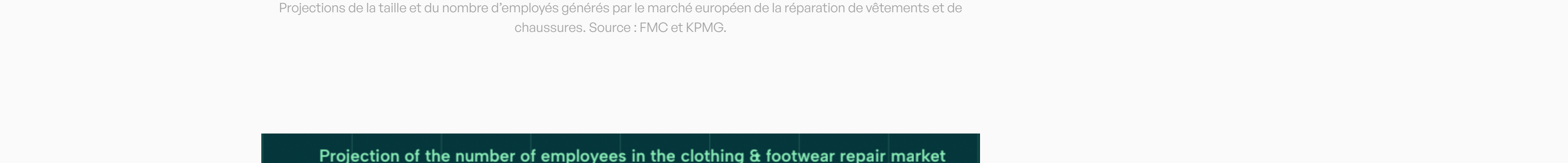
REPAIR : un secteur artisanal à reconsolider

Avec près de 10 000 emplois supplémentaires estimés, la réparation est un pilier clé mais sous-exploité. Aujourd'hui, la réparation est dominée par les retoucheurs (60 %) et les cordonniers (40 %). Le secteur est fortement concentré en France et en Italie, mais a perdu des milliers d'emplois : La France est passée de 45 000 cordonniers en activité dans les années 1960 à moins de 3 500 aujourd'hui.

Stéphanie Taupin analyse : « *Le métier de la cordonnerie est resté figé dans le temps, il ne s'est pas modernisé avec les usages actuels comme les baskets* ». Les perspectives reposent sur la mutualisation et la formation. Elle met notamment en avant Veja, qui a lancé une école de cordonnerie pour former aux nouvelles pratiques.



Projections de la taille et du nombre d'employés générés par le marché européen de la réparation de vêtements et de chaussures. Source : FMC et KPMG.

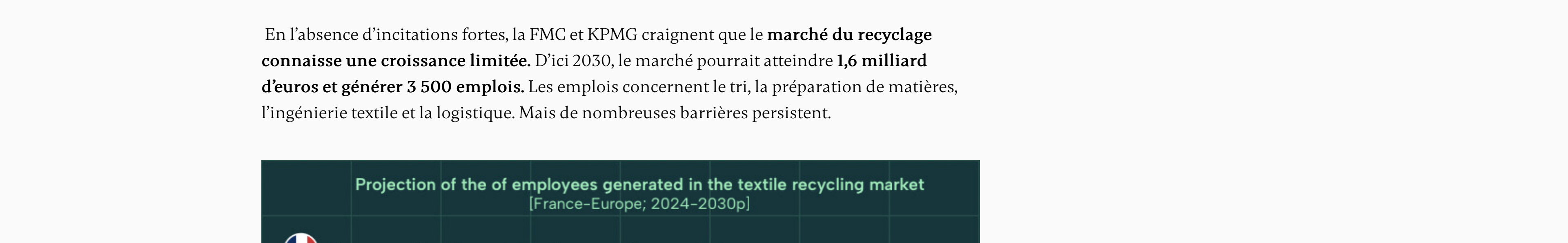


Projections de la taille et du nombre d'employés générés par le marché européen de la réparation de vêtements et de chaussures. Source : FMC et KPMG.

Le marché de la réparation semble être très sensible aux habitudes des consommateurs et à divers facteurs externes. Pour booster ce pilier, les auteur·rices recommandent des **réseaux d'artisans intégrés, parfois proposés par les marques elles-mêmes**, une **homogénéisation des standards**, et des **incitations fiscales**, comme le bonus réparation déjà présent en France, ou la réduction des taux de TVA. « *La réparation peut aussi fidéliser le client à long terme, à condition d'être proposée à un prix compétitif* », ajoute-t-elle.

RECYCLE : un potentiel technologique mais des barrières industrielles persistent

En l'absence d'incitations fortes, la FMC et KPMG craignent que le marché du recyclage connaisse une croissance limitée. D'ici 2030, le marché pourrait atteindre 1,6 milliard d'euros et générer 3 500 emplois. Les emplois concernent le tri, la préparation de matières, l'ingénierie textile et la logistique. Mais de nombreuses barrières persistent.



Légende : Projection du nombre d'emplois générés par le marché du recyclage textile en France et en Europe. Source : FMC et KPMG.

Aujourd'hui, le recyclage est principalement **mécanique, ce qui limite la qualité et la recyclabilité répétée des fibres**. « *Il y a d'autres techniques de recyclage (chimiques) qui permettent de recycler plusieurs fois les mêmes fibres tout en gardant une bonne qualité, mais ces technologies-là restent pour l'instant relativement coûteuses* », explique Stéphanie Taupin. La compétitivité du recyclage européen reste faible face à l'Asie. « *Un coton recyclé en Europe coûte plus cher qu'un coton bio venu d'Inde, sans que le consommateur voit la différence* ».

Selon la FMC et KPMG, l'avenir du recyclage des textiles repose donc sur un cadre réglementaire « *clair et dissuasif* » permettant à l'industrie de se structurer et de se développer. Cela passerait notamment par des **investissements technologiques, la mise en place une organisation plus collaborative de l'industrie pour une montée en échelle et une traçabilité accrue**.

REINVENT : penser circulaire dès la conception

Par manque de données disponibles, le rapport n'affiche pas de chiffres de bénéfices et d'emplois associés. Néanmoins, il met en avant que l'éco-conception est le **point de départ systémique de toute circularité**. « *Tout fonctionne mieux et à plus grande échelle s'il est éco-conçu dès le départ. L'éco-conception est la pierre angulaire qui permet de relever les défis techniques du recyclage, reliant les étapes en amont et en aval de la chaîne de valeur* ». Il est alors nécessaire de **favoriser le dialogue entre designers, recycleurs et logisticiens**.

Un sujet difficile à aborder, pour Mina Bishop, mais qui est la condition de réussite des trois autres piliers. Les auteur·rices du rapport insistent sur l'importance d'**intégrer les enjeux circulaires et la RSE dans les formations initiales** et de **former les designers actuels** pour accompagner la conduite du changement en interne.

ÉCONOMIE CIRCULAIRE

ESS

PREMIUM

RECYCLAGE

REP

SECONDE MAIN

UPCYCLING

Partager

TWEET

About the Author

Tova Bach

35 posts

À lire également

La certification Cradle to Cradle : est-il possible de créer et recycler des produits à l'infini ?

par Victoire Satto

15 mars 2022

Le lancement officiel : la Fédération de la Mode Circulaire

par Victoire Satto

24 mars 2022

Concept stores, trésors vintage, repair cafés... Une application pour les meilleures adresses

par Victoire Satto

13 octobre 2023

La circularité est-elle possible dans la lingerie ?

par Renaud Petit

7 mars 2025

À PROPOS

S'INSCRIRE/SE CONNECTER

TRAVAILLER AVEC NOUS

CONTACTEZ-NOUS

FAQ

The Good Jobs

THE GOOD GOODS

FASHION BUSINESS SOLUTIONS

© 2025 - THE GOOD GOODS - TOUS DROITS RÉSERVÉS.

CONDITIONS GÉNÉRALES - MENTIONS LÉGALES - POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ - GESTION DES COOKIES